

« un sentiment, n'ont rien de semblable à de  
 la matière ignée. »

« Vous savez qu'une pensée n'est point ma-  
 tière; vous savez qu'elle n'a nul rapport avec  
 la matière : pourquoi donc vous seroit-il si  
 difficile de croire que Dieu a mis dans vous  
 un principe divin, qui ne pouvant être dis-  
 sous ne peut être sujet à la mort ? Pourriez-  
 vous rejeter un système si beau & si néces-  
 saire au genre humain ? Et quelques difficul-  
 tés vous rebuteront-elles ? »

« La matière change & ne périt point; pour-  
 quoi l'ame périroit-elle ? Se pourroit-il faire,  
 que nous étant élevés jusqu'à la connoissance  
 d'un Dieu à travers le voile du corps mortel,  
 nous cessassions de le connoître quand ce voile  
 sera tombé ? Non, puisque nous pensons,  
 nous penserons toujours. La pensée est l'être  
 de l'homme. Cet être paroitra devant un Dieu  
 Juge, qui récompense la vertu, qui punit le  
 crime, & qui pardonne les foiblesses. »

« Il est, & il sera toujours dans cette vie de  
 vertus malheureuses & de crimes impunis; il  
 est donc nécessaire que le bien & le mal trou-  
 vent leur jugement dans une autre vie. C'est  
 cette idée si simple & si naturelle, si générale,  
 qui a établi chez tant de Nations la créance  
 de l'immortalité de nos ames, & de la Justice  
 Divine, qui les juge quand elles ont aban-  
 donné leurs dépouilles mortelles; y a-t-il un  
 système plus raisonnable, plus convenable à  
 la Divinité, & plus utile au genre humain ?  
 Dieu nous a donné la raison; elle vous dit,  
 que l'ame doit être immortelle : c'est donc  
 Dieu qui vous le dit lui-même. »

C'est